

Souvenir de sorties dominicales à Wohlfahrtshoffen en 1930

Je me souviens, c'était dans les années trente, la sortie dominicale prenait souvent la direction de Wohlfahrtshoffen. Il faut dire qu'elle était plutôt attrayante !

Nous nous engagions sur le chemin de terre (actuelle rue des Pèlerins), la dernière maison étant celle du Docteur Marzolf. Nous passions entre prés et champs, des multitudes de coquelicots donnaient de la couleur à cette diversité de cultures. Pas mal de lièvres gambadaient dans les sillons des champs de betteraves et de trèfles. Le parcours était jalonné de six croix qui existent toujours.

Sur la route, déserte de voitures, il était possible de rencontrer des gens qui priaient leur chapelet, d'autres discutaient par petits groupes dans un esprit très convivial.

La visite de la chapelle, avec prière, nous paraissait une éternité. Nos pensées, qui devaient aller vers Dieu, se tournaient plutôt vers la limonade dans l'auberge d'à côté !

Le Kinderbrennel était obligatoirement notre dernière halte. Arrivés à la source, nous nous agenouillions autour de la grosse pierre qui couvre le puits avec une ouverture au milieu. Nous

soufflions fortement sur l'eau : « Si tu regardes attentivement, tu verras des bambins qui s'agitent au fond » Nous croyions tellement nos parents que l'imaginaire devenait réalité !



Mais la légende était tellement répandue qu'on finissait par dire (surtout aux petits) que les enfants venaient du Kinderbrennel et que, pour le transport, c'étaient les cigognes qui s'en chargeaient.

La légende du Tausendkinderbrünnlein, le puits aux mille enfants



Le puits avec son couvercle



La source coule très faiblement

Tout près de la Chapelle de Wohlfahrtshoffen, au-delà du pont, se trouve à droite, le long de la rivière du Schwarzbach, le puits aux mille enfants.

La chapelle est dédiée à la Vierge du Bon Secours et à Saint Wolfgang. A l'intérieur se trouvaient, il y a quelques années encore, de nombreux ex-votos en reconnaissance à Marie.

Voilà donc, en quelques mots, la légende du « puits aux mille enfants » qui était parfaitement connue des habitants de la région.

Les femmes, en faisant le pèlerinage à la chapelle, implorant la Mère de Dieu de leur donner un enfant ; puisqu'elle-même est mère et porte le sien dans ses bras sur le maître-autel. Elle est donc très

sollicitée et doit continuellement intercéder au ciel pour que les demandes soient satisfaites.

Elle sélectionne dans la cité céleste un millier d'enfants, choisis parmi les plus beaux, les pose sur une immense couverture toute blanche. De nombreux angelots s'en emparent et la transportent dans la nuit profonde vers la chapelle. Ils secouent cette manne céleste et les enfants atterrissent au fond du puits dans une eau des plus limpides.

Dès qu'une femme prie pour avoir un enfant, la Vierge Marie, ayant son vivier à proximité, n'est plus obligée de s'adresser au ciel.

La nuit tombée, Marie descend du maître-autel, serre son fils contre sa poitrine, le couvre de son vaste manteau et passe le pont de la rivière vers le « Kinderbrennel ». De l'eau de source, elle sort un bambin tout frais et laisse son fils s'amuser avec les autres... il n'en demande pas plus.

Pendant ce temps, Marie se rend à la bourgade et apporte l'enfant à la mère qui est ravie que sa prière ait été entendue.

Voilà la légende qui me vient à l'esprit chaque fois que je passe près du puits.

Fernand PHILIPPS



Gravure d'Henri Bacher, artiste populaire alsacien et lorrain de confession luthérienne, né le 4 juillet 1890 à Sarreguemines, décédé le 17 février 1934 à Strasbourg

Source : «STUBENHANSEL» Livre de Louis Edouard SCHAEFFER – Neuer Strasburger Verlag 1925.

Biographie de Louis-Edouard Schaeffer (1902-1988)

Ecrivain et poète, Louis-Edouard SCHAEFFER est né le 19 mai 1902 à Obernai. A 16 ans, il devient correspondant officiel des DNA. Il maîtrise d'une façon exemplaire la langue allemande. Vers 1950, il entre au Conseil de l'Europe comme journaliste.

C'est à Reichshoffen qu'il passe une partie de sa jeunesse en habitant Faubourg de Niederbronn, en face de la scierie Ober, il était en parenté avec la famille Ober.

Les anciens se rappelleront sa stature imposante et sa forte expression. La mort l'a emporté le 21 juin 1988 et c'est au cimetière de Kriegsheim qu'il a trouvé sa dernière demeure. Il était un grand poète, philosophe et moraliste.



Louis Edouard Schaeffer (à gauche) avec le Dr Albert Schweitzer à Gunsbach, le 14 janvier 1949 (74^e anniversaire du Docteur)



Louis Edouard Schaeffer (au centre), Jean Monnet (à gauche) et Jean Knittel rédacteur en chef des DNA (à droite) à la Maison de l'Europe à Strasbourg en le 15 juin 1953